

Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau

Autor(en): **Jean / Rousseau, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau

par Jean des Sapins

L'année 1962 sera consacrée à J.-J. Rousseau et au retour à la nature. D'importantes manifestations marqueront le 250^e anniversaire de sa naissance.

Né le 28 juin 1712, notre plus grand écrivain était, semble-t-il, destiné à succéder à son père qui était horloger de son état. Orphelin de mère, il fut élevé sans esprit de suite. A l'âge de sept ans, il était, avec son cousin Bernard, chez le pasteur Lamercier à Bossey, dans une maison qui lui fut douce et où il prit goût aux spectacles de la nature. Mais l'expérience d'une injustice dont il fut victime, bien plus que les châtements corporels que lui infligeait Mlle Lamercier, la sœur du pasteur, l'obligea à quitter cette paisible demeure pour regagner Genève où il fit l'apprentissage de la vie.

Il avait seize ans quand il quitta le graveur Ducommun, son patron, s'arrachant à une existence de misère pour s'en aller à l'aventure vers la Savoie.

Ainsi Rousseau aura été, sans le vouloir, comme citoyen de Genève, le trait d'union entre nous, Romands, et les Savoyards, avec lesquels nous avons trois siècles de vie commune et dont les princes ont marqué leurs traces sur notre sol en construisant des châteaux-forts, des ports sur le lac et des villes qui rappellent leur souvenir. C'est de ce temps que datent les monuments historiques si nombreux dans notre pays.

Heureux de la liberté reconquise, Rousseau s'avança, avec cette insouciance de la jeunesse, vers son destin. A Confignon, il se rendit chez le curé qui, heureux de recevoir un calviniste à convertir, lui donna une lettre de recommandation pour Mme de Warens, une Vaudoise ayant passé au catholi-

cisme. Le jeune homme gagna Annecy et la maison des Charmettes où, au lieu d'une vieille dévote, il trouva une jeune femme de 29 ans, blonde, aux yeux bleus et fort jolie. Il n'en fallut pas davantage pour que Jean-Jacques soit conquis à la nouvelle foi : un sourire, un accueil gracieux et ce fut le miracle. Mais l'endoctrinement du néophyte s'avéra difficile. Rousseau resta protestant toute sa vie malgré les apparences.

Dans le cadre idyllique de cette maison des Charmettes, parmi les vergers et les prairies qui l'entouraient et dans le jardin bordé de fleurs, il se livra aux travaux champêtres et surtout au jardinage, tout en se formant à l'étude. Il apprit, presque seul, l'histoire, le latin, les éléments des sciences et la musique. On voulut faire de lui un curé de campagne. Ce projet avorta comme tant d'autres. Il alla à Besançon pour apprendre la musique, mais revint bientôt à Annecy où il donna des leçons aux demoiselles de la ville. Etant joli garçon, il eut des succès, auprès des dames, malgré une timidité presque maladive.

Il y a lieu de rappeler une aventure bien connue, celle du verger de Thônes, avec Mlles Galley et de Graffenried. Par un beau jour de printemps, Jean-Jacques parcourait la campagne. Il rencontra, en chemin, au bord de la rivière, deux jeunes filles à cheval qui n'osaient traverser le gué. Prendre les chevaux par la bride et passer l'eau fut une affaire d'un instant, après quoi le jeune homme monta sur un cerisier et en jeta les fruits rouges dans la gorge de Mlle Galley. « Je me disais moi-même, rappelle-t-il dans ses *Confessions*, que mes lèvres ne sont-elles des cerises, je les jetterais aussi de bon cœur. »

Après divers voyages, il quitta sa bienfaitrice pour tenter sa fortune à Paris. Il se lia avec des écrivains, des philosophes et continua de s'instruire.

En 1749, il apprit que l'Académie de Dijon ouvrait un concours sur une question relative aux rapports des sciences et des arts. Il rédigea le mémoire et obtint le prix. Ses autres ouvrages, *L'inégalité parmi les hommes*, lui valent des succès, ainsi que le *Devin du village* qui fut joué devant Louis XV. Cependant, son *Contrat social*, dont les vues politiques étaient avancées pour l'époque, mais où l'on retrouve, en partie, l'organisation politique de sa ville natale, mécontenta divers gouvernements, ainsi que son traité d'éducation connu sous le nom de *L'Emile*. Condamné à Paris, en Hollande, à Genève même, l'auteur de ces ouvrages s'enfuit. A Môtiers-Travers, on lui jette des pierres. Il se réfugie à l'Île de Saint-Pierre d'où l'autorité bernoise le chassa. « De toutes les habitations que j'ai eues, dit-il dans la *Cinquième promenade*, aucune ne m'a laissé de si tendres regrets que l'Île de Saint-Pierre. On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île, mais j'y aurais passé deux ans, deux siècles et toute l'éternité. »

Il accepta l'hospitalité de M. de Girardin à Ermenonville près Paris, où il mourut à l'âge de 66 ans.

L'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, des *Confessions* et des *Rêveries du promeneur solitaire* est le plus grand de nos écrivains romands. Après avoir passé plusieurs années en Savoie, on le trouve dans la baie de Clarens, à Lausanne, à Neuchâtel, à Boudry, à Soleure.

Relevons, pour terminer, le mot d'Amiel : « Jean-Jacques Rousseau est un ancêtre en tout. Il a créé le voyage à pied avant Toepffer, la rêverie avant René, la botanique littéraire avant G. Sand, le culte de la nature avant Bernardin de Saint-Pierre, la discussion politique avant Mirabeau et la pédagogie avant Pestalozzi.

Il repose au Panthéon de Paris et la France s'est annexé sa gloire.